

L'utilisation du *mecapal* au Guatemala et ses conséquences sur la colonne cervicale

*Véronique Gervais**

Les études anthropologiques et pathologiques que nous avons réalisées depuis 1981, au Mexique et au Guatemala dans le cadre des missions du CEMCA, ont fourni un certain nombre de données spécifiques à la région mésoaméricaine (déformations crâniennes, mutilations dentaires, pseudo-pathologies, pathologies en relation avec le milieu ambiant...), et suscité des interrogations liées à des activités professionnelles ou domestiques, exercées à des périodes préhispaniques. Durant ces recherches paléo-anthropologiques, l'observation du travail réalisé par les autochtones sur les sites archéologiques, ou dans les villages proches, a généré de nombreuses questions sur quelques-unes des activités persistant de nos jours. Pour exemple, citons l'usage du métier à hanches pour le tissage, l'utilisation quotidienne de la pierre à moulin (*metate*) pour la fabrication des *tortillas* ou le transport des charges grâce au bandeau frontal (*mecapal*). Cette dernière activité, très courante encore aujourd'hui dans les Hautes Terres du Guatemala, a particulièrement retenu notre attention.

En effet, dans les années 1985 et 1986, étudiant les déformations crâniennes volontaires au Mexique et au Guatemala, l'examen des vestiges humains, mis au jour sur le site de Mixco Viejo (département de Chimaltenango, Guatemala), ne

put se faire que sur le site même. A priori, des conditions difficiles, faute de laboratoire et aussi en raison des troubles politiques dans le pays à l'époque; cependant a posteriori, un séjour enrichissant sur les plans humain, ethnologique et anthropologique. Car, aux fouilles de ce site Pokomam, daté du Postclassique tardif, qui avaient été dirigées par le docteur Alain Ichon, succédait un programme de restauration de grande envergure qui nous permit d'observer les diverses techniques de travail des populations indigènes, en particulier l'utilisation du *mecapal*, bandeau frontal fait en cuir ou en fibres. Fréquemment, les ouvriers allaient récupérer des pierres dans le *rio* Pixcaya, les arrimaient au bandeau et avec l'aide indispensable de deux, voire trois, hommes pour soulever la charge, se ceignaient le front du *mecapal*, équilibraient la cargaison après avoir glissé un sac de toile entre le dos et celle-ci pour atténuer le frottement, avant de les remonter vers le site. Négligeant complètement les brouettes mises à leur disposition, ces "forts de Mixco" étaient capables de transporter grâce à cette technique, sur un trajet très pentu de deux kilomètres, des charges pesant jusqu'à deux quintaux américains, soit 90 kg! (photo 1).

Quelles pouvaient être les conséquences de ce mode de portage sur l'individu? Cette pratique étant en vigueur sans aucun doute au Postclassique, y avait-il des comparaisons possibles entre la population préhispanique de Mixco Viejo, population se rapportant à la catégorie des

* Anthropologue physique. Responsable de l'Antenne CEMCA au Guatemala.
cemcagua@intelnet.net.gt

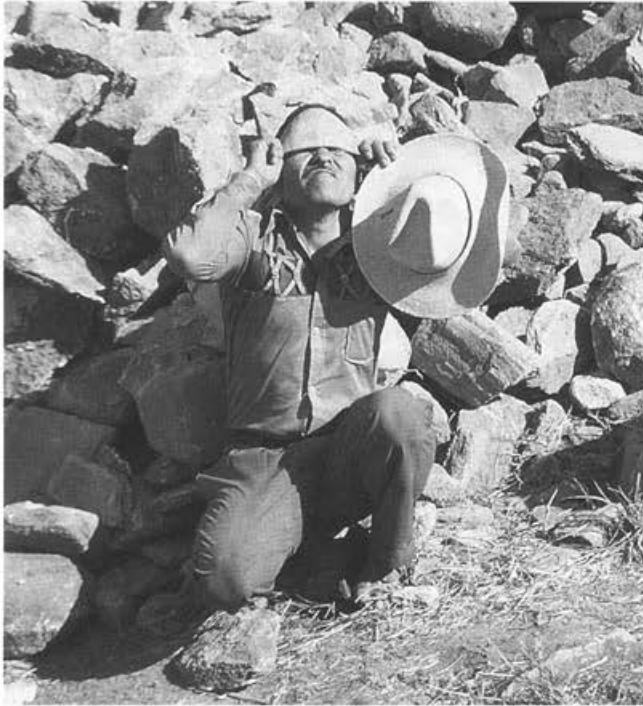


Photo 1 - Mecapalero déchargeant un lot de pierres, Mixco Viejo, département de Chimaltenango, Guatemala (photo de l'auteur).

artisans, et les travailleurs employés à la restauration du site?

Pour répondre à cette question, il nous a semblé que le mieux était d'entreprendre une recherche ethnologique en premier lieu, un examen radiologique ensuite, sur les utilisateurs actuels du mecapal, afin d'envisager une comparaison avec les populations anciennes.

Des usages du mecapal

Dans un certain nombre de régions du monde, l'utilisation du mecapal est une pratique encore fréquente. Le plus souvent il s'agit de régions où le relief est particulièrement accidenté et où, faute de voies praticables par des véhicules ou même par des animaux de bât, le transport des marchandises ne peut se faire qu'à pied. C'est le cas du Tibet, du Népal, du Mexique, des zones montagneuses de l'Amérique centrale, des pays de la cordillère des Andes. Ce constat avait incité M. Mauss (1967: 79-80) à conseiller aux futurs ethnographes une attention particulière au mode de portage: "Une des raisons de la parenté de l'Asie et d'une partie de l'Océanie avec l'Amérique, c'est le portage au bandeau: les caravanes tibétaines descendent au Népal, remontent sur l'Himalaya et redescendent dans l'Inde en portant tout sur la tête à l'aide d'un bandeau passant sur le front".

En Mésopotamie, cette technique de transport remonte à des temps fort anciens. Pour preuves, parmi de nombreux exemples, cette figurine de terre représentant un porteur d'eau, appartenant à la culture Colima (600-900 dC), exposée au Musée National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico (photo 2); la stèle D de Copán, Honduras, où le mecapal est présent sur plusieurs glyphes (fig. 1); la statue en basalte d'un mecapalero datée du Classique ancien, mise au jour par P. Carot à Loma Alta, Michoacán (fig. 2), (P. Carot 1997: 64). Certains codex l'attestent aussi, le *Mendoza* surtout, où plusieurs planches représentent des mecapaleros marchant le long d'une rivière trop tumultueuse pour utiliser les canoës ou des Tlachquiahtecas



Photo 2 - Porteur d'eau. Figurine en terre provenant de Colima (600-900 dC), Musée National d'Anthropologie et Histoire, Mexico (photo de l'auteur).

attaquant des porteurs Coixtlahuecas se dirigeant vers Tenochtitlán pour remettre leur tribut, contenu ici dans des emballages à armature, plus solides (photo 3).

Le mecapal, à l'évidence, a été l'accessoire le plus important pour le transport terrestre des marchandises, autrement dit l'élément déterminant pour les échanges commerciaux. Si C. Navarrete (1973) met en évidence le très dense réseau de chemins escarpés construits aux époques préhispaniques, en particulier au Chiapas et au Guatemala, R. Adams (1956: 106) souligne, dans son enquête sur la culture des Ladinós au Guatemala, que le système basé sur la force humaine pour le transport des charges dérive de deux traditions, l'une espagnole, la courroie passant sur le torse, l'autre indienne: "... *la indigena consiste en llevar la carga sobre la espalda, con ayuda de una correa sostenida en la frente llamada mecapal*". D'autres études plus récentes, archéologiques, confirment l'importance du mecapal; Marion Popenoe de Hatch (1999: 415) évoque le transport des céramiques qui, "... *con frecuencia llegaban a centros alejados de los lugares donde se manufacturaban, transportadas por los mecapaleros y como respuesta a demanda de comercio a larga distancia*"; Sharer (1998: 438), dans sa synthèse sur la civilisation maya explique pourquoi le mecapal l'a souvent emporté sur la roue et l'essieu: "*Aunque los antiguos pueblos de Mesoamérica conocían el principio de la rueda -y lo aplicaron, haciendo juguetes con rueditas-, ésta no fue empleada para el transporte, sobre todo por falta de apropiadas bestias de tiro y por [el] entorno que era (y que en algunas regiones sigue siendo) mucho más apropiado para viajar a pie o en canoa que en vehículos de rueda*".

Si nombreuses sont les mentions faites au mecapal dans les études ethnologiques et archéologiques, à ce jour aucune étude complète n'a été publiée; une thèse de licence en ethno-histoire est en cours à l'Université de San Carlos de Guatemala, la première à traiter uniquement du mecapal, en Amérique centrale.



Figure 1 - Stèle D, Copán-Honduras (dibujo de Maudslay).

La technique d'arrimage est la suivante: à chaque extrémité du bandeau frontal, qui mesure entre 30 et 40 cm de long pour 7 à 10 cm de large, est nouée une corde qui permet d'attacher la charge reposant sur le dos du porteur (photo 4). Selon son poids, selon les obstacles dus au relief, selon l'état -ignoré- des vertèbres et peut-être, selon la forme initiale du crâne, le mecapal est placé plus ou moins haut sur le

front; selon la distance et la durée du transport aussi: l'un des *mecapaleros* (sujet 4) rencontrés avait coutume de faire par temps sec les 40 km qui séparent Chichicastenango du lac Atitlán, avec un dénivelé de 1 000 m, en quelque 14 ou 15 heures, faisant de brèves pauses pour reprendre son souffle ou pour manger une *tortilla* lorsqu'un talus hospitalier lui permettait de ne pas se défaire de la charge. Plus la charge est lourde et le délai de transport long, plus l'individu a tendance à se pencher en avant, à redresser excessivement la tête, à plier les genoux. Les

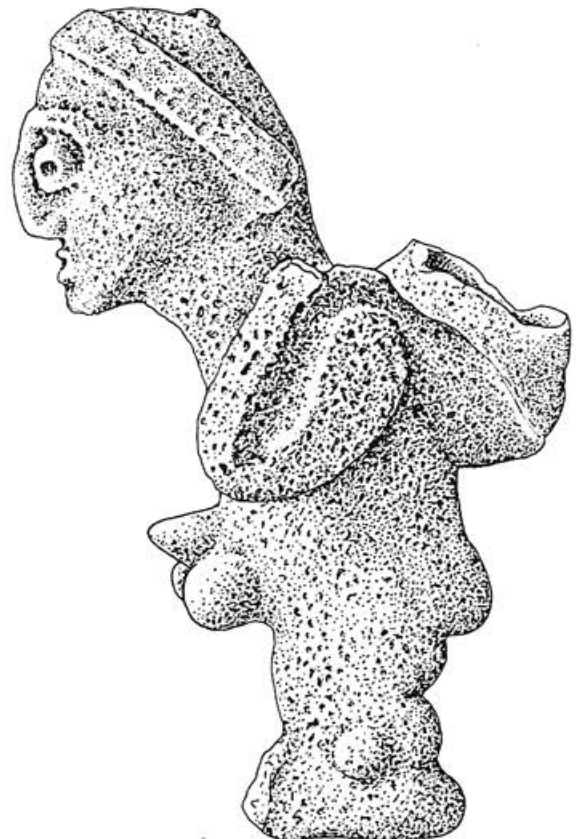


Figure 2 - Statue en basalte, représentant un mecapalero. Loma Alta, Michoacán, Mexique. Classique ancien (dessin de F. Bagot).

contraintes les plus fortes s'exercent alors sur la zone frontale, la nuque, la région lombaire, les hanches et les genoux (photo 5).

Aujourd'hui, dans les Hautes Terres du Guatemala, même si les voies de communication et les véhicules se multiplient, l'usage du *mecapal* reste d'un emploi quotidien courant. Le bandeau en cuir, celui des hommes, sert encore beaucoup au transport des plus lourdes charges, comme les bûches, les sacs de maïs, les planches, les cageots de fruits ou de légumes, les caisses de bouteilles... Sur les chemins inaccessibles aux véhicules surtout, il est fréquent de voir un homme se diriger vers un marché avec un fardeau de bûches qu'il a lui-même coupées ou un sac de maïs ou une ample corbeille de pommes de sa récolte, et revenir vers son hameau avec deux ou trois caisses de bière ou de Coca-cola qui seront vendues à la *tiendita*, ou avec une armoire à glace transportée pour le compte d'un voisin ou parent, pour une poignée de quetzales. Quant aux femmes et aux enfants (photo 6), ils utilisent le *mecapal* en fibres, végétales ou synthétiques, pour acheminer de volumineux fagots pesant souvent plus de 20 kg, pour la consommation domestique, des denrées alimentaires et, plus rarement, un enfant enveloppé dans un châle.

Dans les villages, les jours de marché, les *mecapaleros* professionnels ne manquent pas d'ouvrage.



Photo 3 - Codex Mendoza (photo de l'auteur).

Payés à la course, chichement, ils sont souvent recrutés par les mêmes commerçants du village tout au long de l'année pour transporter de l'entrepôt ou de l'atelier à la place centrale les marchandises à vendre, entassées dans des caisses ou des filets. Une activité qui commence quelquefois la veille au soir, se poursuit dès le lever du jour pendant une ou deux heures puis reprend en début d'après-midi quand tout est remballé. Un travail dur certes, mais à un rythme moins épuisant que celui qui les attend entre

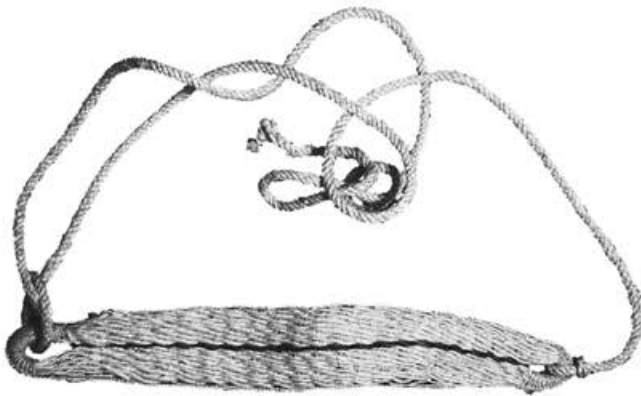


Photo 4 - Mescalero en fibres de maguey (photo de l'auteur).



Photo 5 - Mescalero de Chichicastenango (photo de l'auteur).



Photo 6 - Femme indigène utilisant le mecapal (photo de l'auteur).

temps à la périphérie du village. C'est là, autour des camions des grossistes, que se retrouvent les portefaix, le mecapal et la corde sur l'épaule, prêts à tout pour emplir ou vider un camion de céréales ou de haricots, à se bagarrer, à être sous-payés, tant la concurrence est grande. Combien de courses sur de faibles distances faut-il faire les jours de marché pour réussir à vivre, plutôt à survivre, le reste de la semaine, à oublier souvent dans l'alcool ce travail de forçat? On est loin de l'époque où le portefaix maya faisait partie, comme l'artisan plumassier ou le tailleur de pierre, d'une caste privilégiée, bénéficiant d'un traitement de faveurs: le déroulé du vase provenant de Ratinlinxul (vallée du Chixoy, Guatemala, Classique tardif) ne montre-t-il pas un "prince marchand" en litière accompagné d'un mecapalero?; d'autres représentations de ces mêmes personnages existent sur des céramiques des Hautes

Terres mais aussi dans la poterie polychrome Ulua-Yojoa au Honduras (René Viel, com. pers., 2000).

Le mecapalero d'aujourd'hui est un homme seul, un paria, sans terre, souvent sans attache familiale sauf peut-être un frère qui exerce la même activité, un individu souvent méprisé et rejeté, contraint à la mendicité l'âge venant.

Autour des marchés des grandes villes, les mecapaleros constituent un groupe important, peu solidaire; beaucoup sont originaires des Hautes Terres qu'ils ont fuies pendant la guerre civile. Faute de ressources suffisantes pour développer un commerce, ils offrent leurs services à ceux qui ont réussi. Combien seront-ils dans 10 ans? Ce métier, nécessitant à la fois une longue pratique et une force physique considérable pour un salaire de misère, a fort peu de jeunes adeptes actuellement.

Du choix du site et des difficultés rencontrées

En choisissant comme terrain d'étude la région de Chichicastenango (département de El Quiché), nous savions que, pour des raisons orographiques et économiques, l'usage du mecapal restait forcément en vigueur chez les paysans. En effet, la commune de Chichicastenango se trouve dans une des zones les plus escarpées et les plus peuplées des Hautes Terres guatémaltèques, à 2 070 m d'altitude; pour relier les nombreux hameaux dispersés qui en dépendent juridiquement et autour desquels sont intensivement cultivés fruits et légumes, il n'existe que d'étroits sentiers fort pentus, empruntés par l'homme, rarement par des animaux de bât. Des difficultés célébrées puisque, avant la construction de l'unique route de liaison avec la Panaméricaine, le jour de l'Immaculée Conception, les habitants de Chichicastenango avaient coutume de rendre hommage à la Vierge mais aussi aux voyageurs qui avaient réussi à atteindre le village, en les invitant à entrer dans les maisons, leur offrant victuailles et boissons. Des difficultés contournées, puisque les membres de la Confrérie du Saint-Patron de Chichicastenango disposent depuis cinq siècles d'une réplique miniature, le Petit Santo Tomás, lorsqu'ils se déplacent dans les chapelles des hameaux de peur qu'un accident n'endommage l'imposante statue originelle!

En outre, la présence d'une cinquantaine de *mecapaleros* professionnels, s'expliquant par la tenue d'un important marché les jeudi et dimanche, renforçait notre intérêt pour ce lieu.

Le facteur déterminant fut l'existence d'un service radiologique à l'hôpital du Buen Samaritano, situé au coeur du village. En mettant à notre disposition le vieil appareil radiographique, le directeur de l'établissement nous mit en garde sur les désagréments pour le "patient" du long temps de pause obligé et sur la qualité médiocre de la définition de l'image. Pour le personnel infirmier, habitué à recevoir surtout des malades ou blessés agonisants, conduits le plus souvent sans leur assentiment par leurs proches, la circonspection était de rigueur; le technicien radiologiste, fort intrigué dans un premier temps, se montra très intéressé en découvrant l'ampleur du traumatisme, insoupçonné jusqu'à ce jour.

Les questions matérielles étant réglées, comment convaincre un certain nombre de *mecapaleros* de se rendre dans cet hôpital pour y subir un examen radiologique? Les réticences d'ordre psychologique, circonstances habituelles dans ce type d'étude, furent nombreuses:

- Dans un pays comme le Guatemala, l'accès à la médecine est le plus souvent un privilège ou un dernier recours; persuader des *mecapaleros* de se rendre dans un hôpital, alors qu'ils s'estiment en pleine santé, ne se plaignent d'aucune douleur et n'ont jamais fréquenté cette sorte d'établissement, fut une rude tâche. Pour ces hommes, à mille lieues de nos préoccupations, nos intentions étaient difficilement compréhensibles et admissibles.
- L'obstacle de la langue dut être pallié, et il le fut grâce à la présence de Raquel Macario, native de ce même village.
- Arguant d'une perte de temps, donc d'argent, les *mecapaleros* n'acceptèrent de se prêter à l'examen que moyennant une substantielle rétribution financière.
- L'Époque de la Violence, avec ses interrogatoires musclés, restant très présente dans les esprits, l'obtention d'un minimum d'informations, comme l'expérience professionnelle, la date de naissance et par cela l'âge, la taille et le poids, fut difficile.
- Ces étapes franchies, il restait encore au radiologue guatémaltèque à convaincre les *mecapaleros* d'accepter de dénuder, ne fût-ce que leurs épaules, le temps d'un cliché...; cette

pudeur ancestrale (l'indigène ne se déshabille que dans le bain de vapeur) a limité le nombre d'examen à deux, le profil du crâne et celui de la colonne cervicale.

Des dommages subis par le corps

Le résultat des observations consignées ici concerne sept individus (un chiffre très faible comparé au nombre de personnes sollicitées), tous des Quichés, annonçant un âge variant entre 35 et 77 ans, d'une stature homogène –entre 1.55 et 1.60 m– et de corpulence faible.

Les diagnostics radiographiques ont été révisés par le docteur Luc Fournier, chef du département Imagerie du Centre Hospitalier Régional de Caen (France). À la vue des clichés, ce spécialiste a manifesté une grande stupéfaction, tant les déformations et les variations morphologiques s'avéraient excessives, forcément pathologiques. Et d'ajouter: "les spécialistes de la médecine du travail accorderaient sans discussion une mise en longue maladie, avec une pension d'invalidité!"

Ces observations, en *norma lateralis*, sont:

- ☞ 1) Homme de 35 ans
Aplatissement frontal évident de la moitié supérieure de l'écaïlle; absence de sinus frontaux; courbure de la colonne cervicale inharmonieuse.¹
- ☞ 2) Homme de 42 ans
Aplatissement frontal modéré de la moitié supérieure de l'écaïlle; sinus frontaux normaux, courbure de la colonne cervicale normale.
- ☞ 3) Homme de 45 ans
Les deux tiers supérieurs de l'écaïlle présentent un aplatissement frontal marqué au point que la diploë n'est plus visible, les tables externe et interne étant en contact; sinus frontaux absents; hypoplasie² de l'arc postérieur de C1³ avec élargissement de l'espace antérieur C1-C2, de 5 mm;

1 De profil, la courbure de la colonne cervicale est légèrement convexe en avant; elle devient inharmonieuse lorsqu'elle adopte une certaine rectitude. Dans certains cas extrêmes, voire pathologiques, la courbure peut apparaître cyphotique (concave en avant).

2 Diminution de l'activité formatrice d'un tissu osseux qui, ici, se manifeste par une réduction de volume.

3 La première vertèbre cervicale, l'atlas, porte l'abréviation C1; la deuxième, l'axis, C2; les cinq vertèbres suivantes C3, C4...



Photo 7 - Profil gauche du crâne et de la colonne du sujet 4.



Photo 8 - Profil gauche du crâne et de la colonne cervicale du sujet 6.

diminution de hauteur des corps vertébraux C4, C5 et C6; disques correspondants aplatis mais réguliers; courbure de la colonne cervicale inharmonieuse, plutôt en rectitude.

⇒ 4) Homme de 50 ans (photo 7)

Courbure frontale apparemment normale; sinus frontaux bien pneumatisés, normaux; interligaments articulaires postérieurs invisibles en C2-C3: peut-être s'agit-il d'un bloc vertébral, autrement dit, de la fusion des deux corps? La définition imprécise de l'image ne permet pas d'affirmer cette hypothèse.

⇒ 5) Homme de 60 ans

Frontal à courbure faible; sinus frontaux normaux; hypoplasie de l'arc postérieur de C1; platyspondylie⁴ en C3, C4, C5 et C6, avec disques correspondants pincés, irréguliers; pour la statique, on note une inversion de courbure avec cyphose centrée en C2-C3.

⇒ 6) Homme de 65 ans (photo 8)

Aplatissement fronto-pariétal bien marqué; sinus frontaux absents; réduction importante de la hauteur et de la morphologie de C4; discarthrose très évidente en C4-C5, moindre en C3-C4, C5-C6, C6-C7.

⇒ 7) Homme de 77 ans

Aplatissement frontal léger de la moitié supérieure; hypoplasie de l'arc postérieur C1; platyspondylie de C3 à C6; disques correspondants pincés, irréguliers; inversion de la courbure avec cyphose centrée en C2-C3.

Le bilan radiologique est le suivant:

- Un aplatissement de la moitié supérieure de l'écaïlle frontale, bien marqué dans cinq cas, plus discret dans un (3).
- Une agénésie⁵ des sinus frontaux chez trois sujets (1, 3 et 6).
- Une hypoplasie de l'arc postérieur de l'atlas (C1) chez quatre sujets (1, 3, 5 et 7).
- Une diminution de hauteur des corps vertébraux chez cinq individus (1, 3, 5, 6 et 7).
- Une courbure de la colonne cervicale inharmonieuse ou anormale chez quatre sujets, avec convexité postérieure localisée en C2-C3 ou en C4 (1, 3, 5 et 7).
- L'examen des profils sagittaux fait apparaître, chez tous les sujets, une faible hauteur crânienne, une position médiane du vertex, un allongement de la région occipitale, un crâne bas et allongé qui est loin du schéma classique de ces populations indigènes actuelles, lequel se rapproche du type brachycéphale.

Dans ce bilan, il est surprenant de ne pas constater, malgré l'hypersollicitation et les stress répétés sur les marges postérieures du cou, d'hyperostose⁶ d'insertion sur les tubérosités occipitales postérieures ni sur les apophyses épineuses, en particulier les plus longues. De même, on peut s'étonner de la faible arthrose développée chez les individus de plus de 50 ans.

5 Développement insuffisant des organes ou tissus, le plus souvent d'origine congénitale; chez les sujets observés, la cause est probablement fonctionnelle.

6 Grossissement diffus ou localisé de l'os.

4 Réduction en hauteur du corps vertébral.

À partir de ces constats, perçus par nous comme pathologiques, c'est-à-dire générant une douleur, plusieurs questions se posent, dans ce contexte si particulier:

- ∞ La gravité des "pathologies" observables est indépendante de l'âge des individus; les deux sujets présentant le bilan le plus négatif ont respectivement 35 et 77 ans, les atteintes moindres concernent les sujets âgés de 42 et 50 ans. Sans mettre en doute la longue pratique des uns et des autres, on peut en déduire qu'individuellement les réactions diffèrent et dépendent de facteurs génétiques, physiologiques, physiques, traumatiques... que seul un médecin peut aborder.
- ∞ L'inversion de la courbure de la colonne cervicale a-t-elle des retentissements sur les autres segments de la colonne vertébrale? Si cela est évident a priori, seuls des examens radiologiques du rachis complet pourront le confirmer.
- ∞ Les "parties molles" (muscles, tendons, nerfs...) sont-elles affectées par ces variations? Une enquête clinique apporterait quelques éléments mais ce sont surtout des examens complexes (scanner, échographie) qui pourraient fournir une réponse, examens ubuesques dans cet environnement sociologique!
- ∞ Ces modifications constatées sur le squelette génèrent-elles quelque douleur? Peut-on parler de conséquences pathologiques dans ce contexte précis? À plusieurs reprises, avant l'examen radiologique, nous avons tenté de savoir si ces hommes souffraient, si certains mouvements étaient contrariés par la douleur. À notre grand étonnement, toutes les réponses ont été négatives... Cependant, il est difficile d'imaginer que les divers écrasements affectant les vertèbres cervicales –pour ne citer que celles qui ont pu être radiographiées– et les disques intermédiaires, dans une zone aussi sensible, n'induisent de sévères douleurs, tuées volontairement par les sujets examinés. Normal, anormal ou pathologique? La réponse du *mecapalero* diffère forcément de celle de l'anthropologue et du radiologue!
- ∞ D'autres éléments sont également à prendre en compte, liés à l'endurance et à l'éducation qui dicte beaucoup de retenue: il n'est pas dans les habitudes de ces populations, même chez les enfants, de se plaindre, a fortiori auprès d'une femme étrangère. Peut-être faut-il rappeler aussi que, dans cette profession, la concurrence existe, que le moindre gémissement serait interprété comme un aveu de faiblesse, lequel serait

rapidement colporté dans le village, entraînant pour l'infortuné la privation de courses, réduisant l'individu à l'inactivité, à la mendicité.

Conclusions

En premier lieu, cette étude sur le vivant met en relief les conséquences de l'utilisation du *mecapal* sur le squelette:

- Une déformation frontale qui affecte la région sus-orbitaire et surtout la moitié supérieure de l'écaïlle.
- Une déformation très nette des corps vertébraux; par écrasement, la hauteur antérieure du corps se trouve réduite et entraîne une modification de la courbure de la colonne cervicale, la convexité pouvant même disparaître.

À partir de ces résultats très significatifs, il est souhaitable d'amplifier les examens avec un matériel mieux adapté, d'observer les autres segments de la colonne vertébrale et spécialement la région lombo-sacrée, les articulations fémoro-tibiales, zones de résonance majeure lors de tels efforts requis par ce mode de transport.⁷

L'examen pourrait aussi être pratiqué sur des sujets féminins afin de réaliser une étude comparative chez les adultes, sur des enfants également, pour tenter de déterminer les périodes de croissance les plus concernées par ces modifications morphologiques.

En parallèle, une étude complémentaire sur les muscles les plus sollicités, sur les zones d'insertion ligamentaire, tendineuse et nerveuse, sur les positions contraignantes adoptées par le corps en réponse aux déplacements du centre de gravité induits par les charges et la marche, devrait être confiée à un médecin –homme bien sûr– ou à un étudiant en médecine, natif de la région, interlocuteur plus apte à recueillir et à capter l'endurance et les douleurs du corps, auprès des *mecapaleros*.

En deuxième lieu, dans le domaine de la paléo-anthropologie, ces résultats peuvent intéresser les chercheurs qui disposent de collections de

7 L'anthropologue Rodolfo Lobato ayant eu l'occasion de suivre, et même d'intégrer, une équipe de *mecapaleros* chiapanèques, a pu constater l'hyper-développement des muscles de leurs jambes et la douloureuse sollicitation des genoux (com. per. 2000).

crânes non affectés par la déformation volontaire. En Mésoamérique, le transport des charges grâce au bandeau frontal étant une constante, les variations morphologiques crâniennes observées chez les mecapaleros d'aujourd'hui peuvent-elles être décelables dans les collections anciennes? Nos recherches actuelles nous conduisent à une réponse négative car la pratique de la déformation crânienne artificielle volontaire, appliquée chez une grande majorité des populations mésoaméricaines, ne peut qu'engendrer la confusion. De plus, il faut ajouter que la plupart des collections anthropologiques provenaient jusqu'à une date récente des centres cérémoniels, rarement des zones périphériques où vivaient les classes moyennes (commerçants, marchands, artisans...) et les paysans; les cimetières réservés aux artisans à Mixco Viejo étaient une exception.

Cependant aujourd'hui, parce que les objectifs archéologiques concernent toutes les classes sociales, on peut raisonnablement penser que dans les études paléo-pathologiques, les anomalies décelées sur la colonne cervicale peuvent être intégrées dans les diagnostics différentiels. C'est pourquoi il serait adéquat d'ajouter dans les fiches descriptives des squelettes ces possibles variations morphologiques, séquelles d'une activité intense sur les routes

commerciales. De telles informations contribueraient à une meilleure connaissance des influences extérieures, tant culturelles qu'économiques. *

Bibliographie

- Adams, Richard 1956 - Encuesta sobre la cultura de los ladinos en Guatemala. *Seminario de Integración Social Guatemalteca, Publicación 2*: 106-132. Editorial del Ministerio de Educación Pública, Guatemala.
- Carot, Patricia 1997 - À propos de la découverte d'un lot de sculptures sur le site de Loma Alta, Zacapu, Michoacán. Note de recherche. *Trace* 31: 64-69. CEMCA, México.
- Dávalos Hurtado, Eusebio 1951 - La deformación craneana entre los tlatelolcas. Tesis profesional. Escuela Nacional de Antropología e Historia del INAH, SEP, México.
- Mauss, Marcel 1967 - *Manuel d'ethnographie*. Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- Navarrete, Carlos 1973 - El sistema prehispánico de comunicaciones entre Chiapas y Tabasco. *Anales de Antropología*: 33-92. Instituto de Investigaciones-UNAM, México.
- Popenoe de Hatch, Marion 1999 - Características culturales de las sociedades prehispánicas. *Historia General de Guatemala*, tomo 1: *Época precolombina*. Asociación de los Amigos del País, Guatemala.
- Sharer, Robert J. 1998 - *La civilización maya*. FCE, México.

México en un espejo: Los exvotos de San Juan de los Lagos (1870-1945)

El que consulte este CD-ROM tendrá acceso a medio millar de exvotos pictográficos, procedentes de los valiosos fondos que conserva la basílica de San Juan de los Lagos. En realidad, no se trata sino de una gota de agua en la inmensidad (varios miles, cuando menos) de retablitos conservados, junto con una profusión de otros objetos votivos. Tal cual, este corpus constituye, no obstante, una base estadística suficiente (para un primer acercamiento) para el investigador y, de todas formas, una fuente de admiración para el simple curioso o el apasionado del arte popular. Este corpus fue constituido en 1990-1991, a partir de un inventario fotográfico y de un fichero elaborado por Marianne Belard, quien era entonces estudiante de la maestría en historia del arte en la Universidad París X Nanterre.

Requisitos del sistema: • PC Pentium estándar a 166 Mhz o superior. • Tarjeta de video a miles de colores. • Microsoft Windows '95/'98 o NT. • 32 Mb de RAM. • Tarjeta de sonido de 8 bits (16 bits recomendables). • Lector de CD-ROM 12x o superior



DGSCA-UNAM

CEMCA